

peu ou pas en honneur en Allemagne. L'enseignement clinique est donné à l'amphithéâtre, en présence d'une nombreuse assistance généralement. Deux élèves sont appelés auprès du professeur, où ils lisent l'observation clinique du malade, qu'un assistant officiel a prise auparavant. Les deux élèves sont questionnés au sujet du cas et le professeur complète ce questionnaire par ses remarques. Pour résumer: l'étudiant n'a que peu ou pas de contact personnel, quotidien, répété ou prolongé avec les malades comme il doit l'avoir, tel qu'on insiste qu'il l'aie à Londres et à Paris, au Johns Hopkins et à Philadelphie.

Est-il question d'enseignement avancé, — de "*post-graduate work*" — que les choses sont différentes. Car ici, le médecin désireux et de faire des observations et des examens personnels et de sauver du temps, s'inscrit pour des leçons particulières auprès d'un des assistants de la clinique choisie. Ces cours spéciaux sont donnés à de petits groupes, sont payants et seraient trop dispendieux à la longue pour les étudiants, c'est évident.

\* \* \*

Puisque nous causons "*Post graduate work*", quels sont donc les avantages offerts en Allemagne à ce point de vue?

Deux fois l'an, à Pâques et en septembre, il est donné aux différentes universités des séries de cours spéciaux, qui touchent à peu près à tous les aspects de la profession. On les appellent: cours de vacances, "*Ferienkursus*". Les assistants en ont généralement la charge. Tout le matériel hospitalier sert à ces démonstrations cliniques spéciales, où les médecins seuls sont admis. La durée en est généralement de 4 à 5 semaines.

Ici encore cet enseignement est presque exclusivement donné à l'amphithéâtre, bien qu'il soit toujours possible de prendre des leçons privées et personnelles. Les facilités de laboratoires sont excellentes et les praticiens ont tous les avantages de se mettre au courant des derniers procédés de recherche et de vérification du laboratoire. Les assistants sont nombreux, compétents et obligeants. La plupart, pour ne pas dire tous, parlent si non l'anglais et le français, au moins l'une des deux langues; l'anglais plutôt.

On réalise si bien en Allemagne l'importance de cet enseignement médical supérieur ou avancé, qu'en dehors des facultés régulières il existe plusieurs Ecoles ou Instituts particuliers à cet effet. Rappellerai-je l'Institut Pathologique du Professeur Ehrlich à Franckfort, l'Institut Spécial contre le cancer du professeur Czerny, à Heidelberg, la Clinique Chirurgicale du professeur Bardenhauer à Cologne. Mais le plus important et le plus considérable de tous est l'Institut Médical de Dusseldorf sur le Rhin.

L'Académie des Beaux-Arts avait déjà donné à Dusseldorf un nom fort enviable parmi les cités rhénanes. Cette ville industrielle fort riche et ambitieuse créa cet Institut Médical et en confia l'organisation et la direction

au professeur Witzel, alors professeur et chirurgien à l'Université de Bonn. Le professeur Witzel est depuis longtemps déjà une autorité. Il groupa autour de lui une élite de professeurs de renom et aujourd'hui, l'Institut Médical de Dusseldorf, tout jeune encore, voit cependant accourir chez lui des médecins de tous les coins de l'Allemagne, de l'Europe et des Amériques. On jugera quelque peu de son importance quand on saura que lorsque l'Institut ouvrit ses portes, il pouvait hospitaliser 600 malades, dont le nombre a été porté depuis à 800; et bientôt 1,200 malades y seront hospitalisés lorsque les nouveaux bâtiments seront terminés.

\* \* \*

Telles sont, Messieurs, l'organisation et les méthodes spéciales aux Universités d'Allemagne.

Maintenant traversons le Rhin et examinons ce qui se passe en

### En France.

Nous avons vu qu'en Allemagne les universités — quelques unes d'entre elles déjà vieilles de plusieurs siècles, étaient disséminées par tout le pays. Avec la fondation de l'Empire s'en suivit l'unification de système militaire et bientôt la réorganisation de l'enseignement supérieur: ce fut une synthèse. En France ce fut tout l'opposé: une décentralisation.

Jusqu'à il y a quelque vingt cinq ans, Paris était, comme d'ailleurs il l'est encore, le grand centre d'instruction en France. Mais alors l'Université de Paris était la seule importante. Il existait bien à la vérité depuis longtemps des écoles et facultés de Droit et de Médecine, de Lettres et de Philosophie dispersées par tout le pays. Mais l'unité faisait défaut, les facultés étaient tout à fait indépendantes les unes des autres: il manquait cet esprit et ce lien qui font un tout de parties différentes.

En 1885 un décret gouvernemental créait des universités hors Paris, en groupant les facultés et écoles éparses. Napoléon avait tout concentré à Paris sous sa main, — à son tour Paris allait maintenant restituer et céder de son prestige. Et c'est ainsi que graduellement furent organisées les universités de province, dont les principales sont Lyon, Bordeaux, Montpellier, Toulouse, Nancy, etc.

Si nous tabulons les groupements d'étudiants, nous arrivons au total respectable de plus de 33,000 pour les seuls facultés de Médecine, Droit, Lettres et Philosophie, 14 p. c. sont des étudiants étrangers.

Voyons un peu maintenant ce qu'est l'organisation des hôpitaux et de l'enseignement en France. Je parlerai surtout de Paris, qui est le centre médical le plus complet et le plus intéressant de notre vieille mère-patrie.

### LES HOPITAUX

Ils sont au nombre de 30 pour Paris, tous contrôlés par l'Assistance Publique, dont le budget hospitalier annuel se chiffre à \$8,000,000, soit \$200,000 à \$300,000 par